

espacés que les anciennes gargouilles, les chenaux doivent être plus importants : ils reçoivent une plus grande quantité d'eau, et leur pente nécessaire exige de la profondeur. Cette pente ne devrait jamais être moindre de 0.02 par mètre. Les chenaux ont donc pris une grande importance : ce sont de véritables caniveaux au-dessus des corniches; ils peuvent être en pierre, en bois garni de métal, etc. Vous verrez plus loin qu'ils ont donné naissance à de beaux motifs de décoration des façades.

Comme construction, il est mieux que le chenal soit sur la corniche et non sur le mur (fig. 352) : les infiltrations ont ainsi moins de gravité, s'il s'en produit, et on les voit plus immédiatement. Il faut d'ailleurs que la profondeur soit en raison de l'écartement des tuyaux de descente, mais il est bon que cet écartement ne soit pas excessif.

C'est souvent une des plus grosses difficultés de l'étude des façades, et il faut dès le début de la composition prévoir les emplacements possibles des tuyaux de descente. On le néglige trop souvent, et on en est puni.

Comme résumé de tout cela, éliminer l'eau, voilà le problème. Autrefois, ce problème était bien simple : l'eau conduite par les pentes de toitures jusqu'à un aplomb en saillie sur les murs de l'édifice tombait où elle pouvait : tant pis pour les passants.

Telle était la disposition dans les édifices les plus parfaits de l'antiquité; je viens de vous le faire voir au Parthénon, dont les toitures se terminaient par une dernière, ou plutôt une première rangée de tuiles (de marbre), avec des antéfixes à chaque division de couvre-joints. L'eau tombait ainsi également tout le long des toitures.

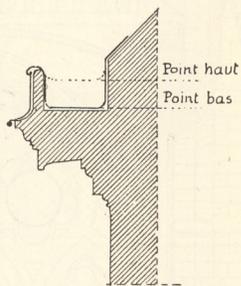


Fig. 352. — Disposition du chenal.